



k h e m i a

SIDI BEL ABBES

**Bulletin trimestriel des Croyants et Sympathisants
de Sidi-bel-Abbès et de la Plaine de la Mékerra**

26 NOUVELLE SÉRIE

OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE 1999

JEUX DE PLUMES ET DE PINCEAUX

Un jeu de plumes et de pinceaux avait été proposé aux lecteurs de KHÉMIA par Manuel MILAN qui remercie les participants, hélas peu nombreux. Vous allez pouvoir faire votre choix, soit pour les cartes postales ...



Radieuse ORAN - José CRESPO (30) Jacou

Un coin de jardin public - Jean AUDITEAU (64) Lons



Colombe 2000 - Jean AUDITEAU (64) Lons

Palette de SBA - Yvette MALDONADO (33) Eysines



AU REVOIR

Chers Amis,

Je suis partagé entre la tristesse et l'espoir.

D'une part, Marie-Thérèse et Yvette m'ont fait part de leur décision de ne plus prendre en charge la KHÉMIA.

D'autre part, je ne puis me résoudre à penser que ce lien si nécessaire à notre amitié puisse disparaître sans qu'une autre équipe reprenne le relais.

KHÉMIA, fondée il y a 36 ans, est restée l'instrument de notre cohésion après l'exil. Elle nous apportait la joie et le réconfort dont nous avons encore besoin.

Depuis sa fondation à Valence-d'Agen où j'ai écrit les premières lignes, notre revue s'est développée avec M. l'Abbé DELMAS, puis M. BERARD, suivie de M. Jean-Pierre LAMAS-SOURRE et enfin avec le duo si sympathique et efficace de Marie-Thérèse et Yvette.

Qui relèvera le flambeau ?

J'ose croire que nous sommes tous intéressés pour que KHÉMIA vive encore longtemps.

Merci à tous ceux et celles qui ont eu le courage et le mérite de perpétuer cette œuvre dont les échos ont retenti dans toute la France.

Pour moi, je veux espérer que ce n'est pas un "adieu" mais un "au revoir".

Vincent PÉRUFFO

▲ Jeux plumes et pinceaux	2 - 27
▲ Au Revoir	3
▲ Photos	4
▲ Ma visite à Rome	5
▲ Photos	6
▲ Tour de France à Colmar	7
▲ Photos	8
▲ Carnet rose	9
▲ Photos	10 - 11
▲ Noël	12
▲ Souvenir	13
▲ Photos	14 - 15
▲ Nos chers disparus	16 à 18
▲ Photos	19
▲ Courrier des lecteurs	20 - 21
▲ Photos	22 - 23
▲ Neksifia	24 à 26

Oui, nous sommes persuadées que ce n'est qu'un au revoir. Croyez bien chers amis que nous pensions que quelques personnes auraient la volonté de continuer à tisser ce lien d'amitié tant attendu par presque 2000 Bel-Abbésiens. C'est avec un pincement au cœur que nous cessons de communiquer avec vous, mais nous avons espoir en l'avenir !

En cette fin d'année et de siècle, nous vous souhaitons joie, santé, bonheur et espérance.

Marie-Thérèse et Yvette.



*Joyeux Noël
et
Bonne Année*



PHOTOS



École Marceau - 1946

*Envoi d'Huguette FILLION née DENIS
316, chemin Départemental
28270 LES CHATELETS*

4ème à partir de la gauche : Huguette FILLION

École Marceau - 1928 ?

*Envoi d'Annie CESAR née BLASCO
5, rue Jean André
06300 NICE*

*Assise, 3ème à partir de la droite :
Francine BLASCO*



École Marceau - 1946 ?

Envoi d'Annie CESAR

*Assise, 2ème à partir de la droite :
Éliane CANILLOS*

École Marceau - Classe de M. HOMBERT - année 46/47

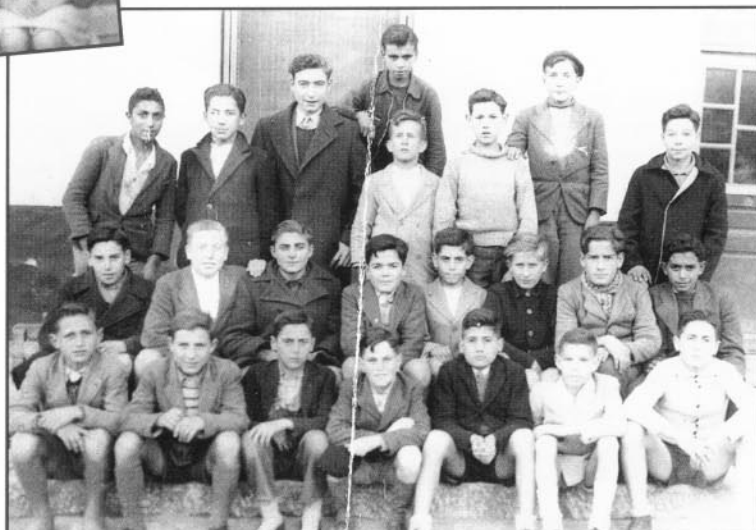
*Envoi de Manuel MAS
5, allée des Thuyas - 77400 THORIGNY SUR
MARNE- Tél. 01 60 07 38 94*

*de gauche à droite,
en haut : X - X - M. DOUSSAS -*

*David BENSOUSSAN - les frères ANTON -
FERNANDEZ - J.C. RUBIO*

*au milieu : X - GOMEZ - X - X - MURCIA - X -
SANCHEZ - Slimane BEN HAMINA*

*devant : X - X - Pierre GARIDO - Manuel MAS -
Désiré BOUGRINE - Germain ARTERO - ALBEROLA*



MA VISITE A ROME

Grâce à votre générosité à l'occasion de mon Jubilé Sacerdotal, j'ai pu réaliser votre vœu : Visite au Saint-Père et concélébration à la messe papale. Cela a pu se concrétiser le mardi 21 septembre à Castelgondolfo, résidence d'été du Pape.

Le Samedi 18 septembre, départ pour la ville éternelle en avion car c'est le moyen le plus rapide. Parti de Toulouse, j'ai rejoint Nice et une heure plus tard l'aéroport de Rome. Je suis accueilli par les sœurs du "Bon Sauveur" qui dirigent une maison d'accueil pour pèlerins. Recommandé par les organisatrices de ce périple, j'ai été reçu comme un prince dans cette maison spacieuse et agréable, pas loin de la grande Basilique de Sainte-Marie Majeur.

Le dimanche 19 septembre, le Pape est en Slovénie pour béatifier un évêque de cette région. Je visite les lieux et le quartier, j'entre à la Basilique Sainte-Marie-Majeur où se célèbre la messe dominicale. Je suis impressionné par la beauté de l'édifice mais plus particulièrement par la chorale d'hommes qui chante la messe des Anges avec des parties polyphoniques, ce qui fait vibrer les voûtes.

Le lundi 20 septembre, les démarches pour rencontrer le Pape commencent, car il n'est pas facile d'obtenir des "laissez-passer" pour le Vatican. Grâce à Monsieur

Meindre, un personnage influent est contacté. Les sœurs ne cessent de téléphoner pour obtenir un rendez-vous. Après un premier refus (Pourtant j'étais venu pour voir le Saint-Père !) et plusieurs insistances le feu vert est donné : "Demain à 7h30 à Castelgondolfo la concélébration avec le Pape sera possible". J'ai très mal dormi cette nuit-là !

Le mardi 21 septembre, dès 5h me voilà debout, j'ai réveillé mon réveil sur lequel j'avais des doutes. Il fait encore nuit lorsque le taxi est venu me prendre. Heureusement la conductrice italienne (qui parle bien le français) connaît la route, des croisements à n'en plus finir.

Enfin nous voilà devant la porte close du Palais Papal. Des prêtres polonais, quelques italiens sont là, je suis le seul français.

Dès l'ouverture du portail, le petit groupe s'engouffre dans la cour intérieure pavée. On a préparé des chaises pour les concélébrants. Ayant revêtu nos aubes, chacun prend place devant un simple autel placé là pour la circonstance, long moment d'attente comblé par des chants polonais.

Enfin, on allume deux cierges, le silence se rétablit un

moment et nous voyons le Pape, vêtu de la chasuble rouge (nous fêtons Saint Matthieu). Il marche difficilement, la tête baissée, et rejoint son siège ... Il se lève, s'approche de l'autel et fait un beau signe de croix, la messe commence. Les prêtres suivent l'office sur un livret en latin qu'on vient de leur remettre. Messe toute simple avec le "Kyrie, Sanctus, Agnus Dei" de la messe grégorienne n°18 que nous chantons pour la messe des défunts. L'épître, l'Évangile et le Canon sont lus en latin par les concélébrants. "ITE MISSA EST" prononce le Saint-Père !

Jean-Paul II gagne le milieu de la place et s'assoit sur son fauteuil. Un par un, les invités défilent devant lui et vénèrent "l'Anneau du pêcheur". À mon tour, je m'incline pour baiser sa main. Je n'ai pu dire que : "Je suis un prêtre français, je prie pour vous". Il me regarde et répète à voix basse "Prêtre français". Le service d'ordre fait défiler les pèlerins, personne n'a le temps de dire ce qu'il pense ; un sourire en dit long.

Le crépitement des appareils photos cesse d'un coup. La rencontre se termine, il faut partir. Je garderai le souvenir de cette rencontre par une photo prise lors de mon inclination devant le Saint-Père.

Retour au calme chez les religieuses soucieuses de savoir si les raisons de mon voyage avaient pu se réaliser. Merci à tous



ceux et celles qui de près ou de loin ont permis la réalisation de ce cadeau.

Le mercredi, de bonne heure, j'ai concélébré la messe à Sainte-Marie-Majeur. Basilique splendide : plafonds couverts de feuilles d'or, marbre, sculptures, tombe du Bernin, autel papal avec baldaquin, des chapelles grandes comme des églises. (Actuellement en réfection à cause du Jubilé de l'an 2000). Chaque jour, l'office est célébré comme chez nous avec l'autel non pas face au peuple mais adossé au mur. La participation des fidèles y est active et par ordre du Cardinal, responsable de la Basilique, les communions se font sur la langue et non dans la main.

Le jeudi, le retour est difficile à l'aéroport de Fiumicino à cause de la langue italienne qui ne m'est pas familière. Le vol agréable s'achève à Toulouse où des amies sont venues m'accueillir.

Deo Gratias !

Abbé Vincent PERUFFO

PHOTOS



Envoi de Henri VEDRINES
5 av Maréchal Dode
95600 EAUBONNE

Collège Moderne de Garçons - année ?
Qui se reconnaît ?

Envoi de Henri VEDRINES

Collège Moderne de Garçons - 2ème A - année 36/37 ?

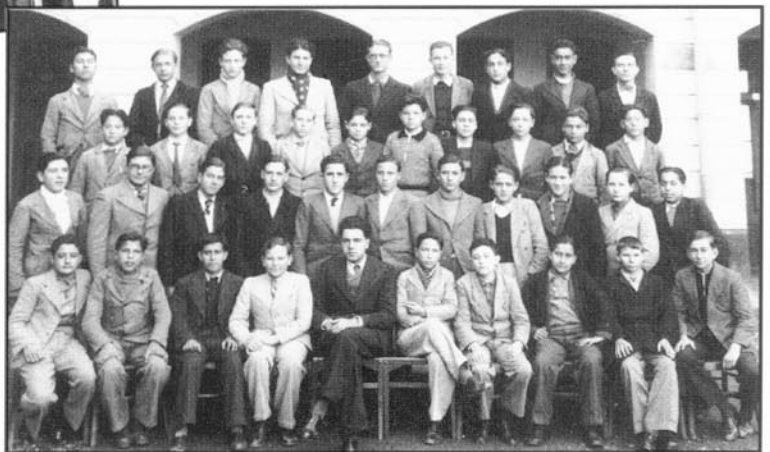
de gauche à droite et de haut en bas,

1er rang : SERVET - PASTOREL - MARFAING - NUGON - LAZARO - VERNER - BLACHIR - ANTON - MARTIN

2ème rang : PIETRI - BESTOURI - ESTRADE - ANE - MORILLAS - ARMAND - VEZZETI - BONHOMME - MOUSSA - CASTELLO

3ème rang : PERLES - BERIONO - SANTEST - SAINT JEAN - LANIE - LACOEN - ROUCHON - ALBERGE - CAPAROS - TARISSÉ - BRAJELES

4ème rang : SICILIA - DELPINO - COURET - BARISCH - M. LAVINA - MAS - DAVID - REY - WESCHI - PETREQUIN



Envoi de Henri VEDRINES

Collège Moderne de Garçons - 1ème M - année 45/48
de gauche à droite et de haut en bas,

1er rang : CHIALI - PESTORIE - SAFER - TALVARD - BROISSAND - LALANCE - CHAMPIGNEUL - BATTY

2ème rang : TROPEDES - FERRANDO - FREYCHET - BENAMON - CERDAN - PRATS - NAHON - RAHAL - SAPALLY

3ème rang : RAMAJO - BENSALFIR - FERRADI - M. MUSSARD - M. LAVINA - MORALES - LORENZO - GARCIA



Envoi de Henri VEDRINES

Collège Moderne de Garçons - 2ème A - année 57/58 ?

de gauche à droite et de haut en bas,

1er rang : DREVET - MARTINEZ - CHAZALON - BRACCO - ROUSSEL - PASTOR - HILDEBINT - FOUCHER - WRINSCHÉLL - BALLESTA

2ème rang : Gabriel PEREZ - SANNAC - WINUM - MURCIA - J.P. GARCIA - Michel GARCIA - ARNOUX - FUENTES - DELESIN

3ème rang : MEDIONI - CHEMOND - TORREGROSSA - KOSINA - GONZALES - TRENIL - Jean DENIS - X - BANOLTERA

4ème rang : BENABDALLAH - BOTELLA - BALLESTRE - Martial DENIS - RUIZ - X - CHEZE - VEGA - X - ESPINOSA

5ème rang : André PEREZ - THERON - LE LOCH - M. LAVINA - TORA - BOUTEVILLE - PASTOR - AVELSA



TOUR DE FRANCE À COLMAR

Samedi 2 et Dimanche 3 octobre 1999.

(Extrait des "Dernières Nouvelles d'Alsace")

"Amicale des anciens habitants de la région de SIDI-BEL-ABBÈS, dans l'Oranais, l'Association KHÉMIA a choisi cette année d'organiser sa rencontre annuelle en ALSACE, où une de ses adhérentes, Arlette MAZUNAT (née SCHUSSLER), d'Ostheim, s'est chargée de préparer leur accueil.

Venus de toute la France, une centaine de Pieds-Noirs se sont ainsi retrouvés hier dans la cité de Rapp, autour de la Présidente de l'Association, Marie-Thérèse DIAZ, Adjointe au Maire de Ballan-Miré, dans l'Indre-et-Loire.

"KHÉMIA existe depuis 1964. Nous éditons surtout un bulletin de liaison qui permet de garder des liens", souligne l'élue.



Invitée par la Ville, l'équipe a été reçue, hier après-midi, au Koïfhus, dans la salle de la Décapole, par les Adjointes Yves MULLER et Jean-Paul SISSLER. Les anciens de SIDI-BEL-ABBÈS ont également visité la ville et participé à un dîner dansant. Ce week-end de retrouvailles riche en évocation de souvenirs s'achèvera aujourd'hui par une visite de musée suivie d'un bon repas" ...

En effet, nous étions 105. Malgré quelques soucis d'intendance et le temps maussade, le soleil était présent dans nos cœurs.



Arlette et Gunter MAZUNAT, avec Jacqueline DELPY, furent des hôtes formidables. La mairie de Colmar nous a accueillis avec chaleur et quelques mots des Adjointes nous ont réconfortés. La visite guidée par Jacqueline de cette belle ville de Colmar fut un enchantement. Que dire de la soirée : on se serait cru, l'espace de quelques danses, à la Joyeuse Harmonie ou au Club des Loisirs. Nous avons dégusté des spécialités mais la palme va aux kouglofs d'Arlette et Jacqueline servis à l'apéritif. (Vous en trouverez la recette ci-dessous)

Le dimanche matin, pour ceux qui étaient dans cette région pendant la dernière guerre, ce fut une messe du souvenir. D'autres ont découvert le merveilleux retable au Musée de Colmar. Après une bonne choucroute colmarienne, ce fut le départ pour certains et une soirée entre amis pour d'autres.

Pour ce dernier Tour de France des Bel-Abbésiens, ce fut une formidable réussite.

Y en aura-t-il d'autres ? ...

KOUGELHOPF

Ingrédients

- * 500g de farine
- * 2 (petits) œufs
- * 125g de beurre ou de margarine
- * 90g de sucre
- * 1 paquet de levure (déshydratée) de boulangerie
- * 1 pincée de sel
- * 1/4 de litre de lait
- * 30 à 50g de raisins secs + rhum
- * quelques amandes.

- Dans le bol de votre robot ménager, mélanger la farine et la levure puis ajouter le sucre, les œufs et une pincée de sel.
- Faire fondre le beurre dans le lait tiède et incorporer le mélange à la pâte.
- Travailler cette masse jusqu'à ce qu'elle se détache aisément du récipient (en utilisant le crochet à pâte lourde).
- Incorporer ensuite les raisins secs préalablement macérés dans le rhum.
- Laisser lever la pâte dans un endroit bien tempéré : elle doit doubler de volume.
- Beurrer le moule à kougelhopf et déposer une amande au fond de chaque cannelure. Verser la pâte et la laisser à nouveau lever jusqu'à ce qu'elle atteigne le bord du moule.
- Préchauffer le four pendant dix minutes (th.6) puis faire cuire le kougelhopf pendant 40 à 45 minutes.
- Le laisser refroidir un moment avant de le démouler.

PHOTOS



Envoi d'Adeline ASECIO

adresse ?

École de filles - Faubourg Thiers - année 45/46 ?

Classe de Mlle CARTINI

1er rang, 4ème à partir de la gauche :

Adeline ASECIO

Envoi d'Adeline ASECIO

adresse ?

École de filles - Faubourg Thiers - année 44/45 ?

2ème rang, à partir de la gauche : 2ème GENSAC -

3ème Adeline ASECIO



École de filles - Faubourg Thiers - Classe du
Certificat d'Études - année 1946

Envoi de Julie MARCO Vve GARRIGOS
17 rue Raymond Sommer - 81000 ALBI

*2ème rang, 2ème à partir de la gauche : Julie
MARCO*



École de Mme DUBREUIL - Élèves
du cours "Coupe et couture" - 4 janvier 1950

Envoi de Julie MARCO Vve GARRIGOS

*de gauche à droite : Alexandrine - Ascension -
Émilienne - Éliane OLIVE - Julie MARCO*



Naissances

▲ M. Claude GARCIA, de Sidi-Bel-Abbès, et Mme née Geneviève CUGNIN sont heureux de faire part de la naissance de leur petite-fille

OPHÉLIE

chez leurs enfants Agnès et Christian GRANDGIRARD.

13 rue Nobel

67460 SOUFFELWEYERSHEIM.

▲ M. Dédé CINTAS et Mme née SANCHEZ de Tassin sont heureux d'annoncer la naissance, le 17 juillet 1999 de leur dixième petit-fils

ALBIN

chez leurs enfants Pascal et Laurence.

2 bis rue de Fréjus

31120 PORTET-SUR-GARONNE.

▲ M. Michel COHEN et Mme née Juliette MARTINEZ sont heureux d'annoncer la naissance le 5 août 1999 de leur petite-fille

MATHILDE

au foyer de leurs enfants Patrick et Marie-Pierre.

45 rue des Vignes

44470 THOUARE-SUR-LOIRE.

▲ Coucou ! Je m'appelle

BLANDINE.

Le collier que ma grand-mère Marie-Thérèse a commencé voilà 17 ans compte une onzième perle. Je suis arrivée le 29 août, quelques jours après ma cousine Mathilde.

Notre arrière-grand-mère Antoinette COHEN a maintenant 31 "numéros gagnants" comme elle dit.

Marie-Thérèse DIAZ

11 rue de la Chevalerie

37510 BALLAN-MIRÉ.

▲ M. Werner WACHHOLZ et Mme née Irène VERDU, du Fg Thiers à Sidi-Bel-Abbès, sont heureux d'annoncer la naissance, le 26 juin 1999, de leur petit-fils

WILLIAM

chez leurs enfants Walter et Céline.

102 av Alexander Fleming

69300 CALLUIRE.

▲ Mme Gisèle DRULANG d'Oran et Baudens fait part de la naissance de son arrière-petite-fille

MATHILDE, AIMÉE

née le 14 octobre 1999.

105 chemin du Bouludou

30260 QUISSAC.

Mariages

▲ Mme Georgette AMOURIQ née VIGNE de Tirman,

M. Gérard GODBERT et Mme née Yvette AMOURIQ du Téalagh,

sont heureux de faire part du mariage de leur petit-fils et fils

PHILIPPE avec **Christine LAURY.**

24 rue des Sables

91420 MORANGIS.

▲ M. José CRESPO et Mme née Claudette TRITSCHLER de Sidi-Bel-Abbès sont heureux de faire part du mariage célébré le 25 septembre 1999 à Olonne-sur-Mer (Vendée) de leur fille **CORINNE** avec **Laurent BENATIER.**

11, av J.S. Bach - 34830 JACOU.

Noces d'or

▲ M. Pierre POURTAUD de la Cité Perret et son épouse née **Françoise CASTILLO** du Mamelon ont le plaisir de vous faire savoir qu'ils ont fêté, le 5 septembre 1999, entourés de leurs familles, leurs 50 ans de mariage.

22 rue Eloy Vincent

30900 NÎMES.

▲ **Lydie ÉRADÈS** et **Casimir BOTELLA** qui s'étaient unis le 2 décembre 1949 en l'église du Sacré-Cœur, av Bretaudeau, à Sidi-Bel-Abbès, célébreront leurs Noces d'Or le **24 décembre 1999**, entourés de leurs trois enfants, neuf petits-enfants et deux arrière petits enfants.

20, rue Pierre de Ronsard

33270 FLOIRAC

Noces de diamant

▲ Le 13 juillet 1939, **Vincent et Marie ABAD**, du Fg Thiers se sont unis pour la vie à Sidi-Bel-Abbès.

De cette union sont nés quatre enfants, Marie-Thérèse, Michèle (décédée), Simone et Gérard.

Ils ont fêté leurs Noces de Diamant entourés et choyés par leur grande famille, à SORGUES, où ils se sont installés voilà plus de vingt ans.

Rue Maillaude n°88 E

84700 SORGUES.

Tous nos vœux de bonheur et longue vie à tous.

Avis de recherche

▲ Mme **Marcelle LIGNEZ** souhaite savoir si **Patrice BELLET** vu dans l'émission télé la "Carte aux Trésors" du 10 août dernier, est le fils du docteur BELLET, 2 rue de la Légion à Sidi-Bel-Abbès.

1 rue Admira Derouan

86100 CHATELLERAULT.

▲ **Marina GIMENEZ PARRA** recherche une photo du télégraphe de Sidi-Bel-Abbès. Il y en a une certainement chez quelqu'un. Merci de l'envoyer à :

Isabelle PARRA

6 bd Edouard Herriot

66700 ARGELES-SUR-MER.

▲ Je suis toujours à la recherche de **Jean-Pierre et André BOURGEOIS** de la rue du Soleil, qui dans les années 60 travaillaient tous les deux au garage du Sud tenu par M. André WEBER. Merci à tous ceux qui pourraient me renseigner.

Raymond PARRA

745, rue des 3 Moulins

77950 RUBELLES.

PHOTOS

Communion solennelle - Église du Sacré-Cœur -
Abbé VALARINO - année 1951 ou 1952

Envoi d'Antoinette RUIZ
(du Maconnais)
La Grange Cormier
28400 NOGENT-LE-ROTROU

Qui se reconnaît ?



École Voltaire - 10ème : classe de Mlle ROBERT
et M. SOUCHÉ - année 1952/1953
Envoi de Patrick GRABY - Rés. Parc d'Athéna
3, rue des Barris - 34300 AGDE - Tél. 04 67 21 00 54
de gauche à droite et de haut en bas,
1er rang : BOUSSER - X - BELKODJA - X - CHOU-
KROUN - AZIZA - RUIZ - X - X - MUZIL
2ème rang : X - X - X - X - X - ASCENSIO - X - X - X - X
3ème rang : RICHTER - X - FLORENT - GUYOT -
LEVY - GASS - X - X - TABET - GRABY
4ème rang : X - X - FIRMA - ALZAMORA - X - X - X - X

École Voltaire - 9ème : classe de M. MUNOZ
année 1953/1954
Envoi de Patrick GRABY
de gauche à droite et de haut en bas,
1er rang : LESTRAT - X - MUZIL - X - PUECH -
BOUSSER - X - AZIZA - RUIZ - X - X
2ème rang : DEBELLE - LEVY - CHOUKROUN - X -
GASS - X - ASCENSIO - X - X - X
3ème rang : X - CARLOTI - CARBONNIER - X - X -
GRABY - FLORENT - FIRMA - X - X
4ème rang : X - ALZAMORA - X - X - TABET -
MARTIN - X - RICHTER



École Voltaire - 7ème : classe de M. PARODI
et M. BUISSON année 1955/1956
Envoi de Patrick GRABY
de gauche à droite et de haut en bas,
1er rang : X - AZIZA - X - MUZIL - X - X - X - X
2ème rang : GRABY - X - X - X - X - ALCARAZ - X -
LEVY - X
3ème rang : X - X - PUECH - X - X - X - X -
BELKODJA - X
4ème rang : X - X - X - MARTIN - MARTINEZ - X - X -
X - RICHTER

PHOTOS

Collège Moderne de Garçons - 4ème Commerciale
- année 47/48

Envoi de Roger PICON

*Le Pendut - 81800 COUFFOULEUX
de gauche à droite et de bas en haut,*

1er rang : PICON - Lucien LLOPIS - G. CALATAYUD
M. CAMBES (Professeur de Français) - BATIGNE -
C. CALATAYUD - CAPARROS

2ème rang : MORIN - MARGERIE - GALENDO - X-
ROQUES - HERNANDEZ - X - HURTADO -
MIRAILLES - GARCIA

3ème rang : MALKA - GONZALEZ - ZEBENTOUT -
CARRERES - Armand GONZALEZ -

Yves MACIA- MARTINEZ - BILLOT - LORENZO
4ème rang : ESPIN - X - Joseph DIAZ - CAZALON -
BENAROS - SERRANO - ELBAZ - TARI



Envoi de Roger PICON

Collège Moderne de Garçons - 1ère - année 50/51
de gauche à droite et de bas en haut,

1er rang : TARI - BENAMOU - LOPEZ - BEN AOUN -
AMAT - M. GROSSE (Professeur d'Anglais) - AMIEL -
AMSELEM - PASCAL - JACQUEMAY - HADJ

2ème rang : FAVIER - VEDRINES - PICON -
CAPARROS - GUILTAT - ORTEGA - KOSINAS -
CEDRIC - DELPECH - ZINAÏ - P. LAFFARGUE

3ème rang : GOMEZ - BENALIOUA - DAHAN -
J. LAFFARGUE - PETREQUIN - DEFESS - DE CAZAS
- LEGRAND - BOISSEININ - FRIGIDE

4ème rang : TOUBOUL - LANDÈS - DINARD -
SENDRA - PASTOR - MICHÉ - COLOMBIES -
KESTEMONT

Collège Moderne de Garçons - année 55/56

Envoi de François CAZORLA

9 rue du Coq de Roche - 34000 MONTPELLIER
de gauche à droite et de haut en bas,

1er rang : A. DIAZ - HERNANDEZ - MEGRAOUI - X -
C. COLL - FUENTES - C. GARCIA - H. MORENO -
J.C. HERMITTE

2ème rang : A. GARCIA - A. LIFANTE - X - M. CRE-
MADES - J. ASCENSIO - J. LELock - J. CHORRO -
X - J.C. GARCIA- ESPINOSA ? - BENAMOU

3ème rang : F. CAZORLA - J. HOUOT - X -
A. DE MIRAS - J. LAVINA - A. CAZORLA - J. CHEZE
- X - M. AZOULAY - J.P. GARCIA - M. HERNANDEZ

4ème rang : M. GABANON - GERARDIN - X -
ESTEVE - AMAR - Mme BAILLE - C. PRIETO -
J. GALINDO - A. ESPIASSE - M. DE MURCIA -
CAYUELA



NOËL

Le petit bourg s'emplit comme une capitale.
Un long flux d'étrangers venus de toutes parts
Ainsi qu'un grand serpent bariolé s'étale
Et semble en ses anneaux étouffer les remparts.
Tout est plein, nul abri, pas une hôtellerie
Qui veuille recevoir un voyageur de plus
Et le couple ignoré, Joseph avec Marie
Et l'âne à Bethléem sont les derniers venus.
C'est le Seigneur pourtant qui demande un asile
Et qui va naître pour sauver le genre humain.
Quel huis va s'entrouvrir pour Celui qui s'exile
Des cieus et qui descend pour nous tendre la main ?
Oh ! qui va se hâter de trouver une place ?
Ouvrez-lui bonnes gens, bien froide est la saison !
La femme et le vieillard sont de royale race
Qui de vous pour l'Enfant va prêter sa maison ?
Quel honneur pour celui qui verra le Messie
Naître petit enfant dans son heureux logis !
Mais lequel de tes fils, Bethléem s'en soucie ?
Sous combien de refus, ô Vierge tu rougis ...

Ouvrez, c'est Noël, ouvrez votre porte !
Ouvrez votre cœur pur et chaud ! J'apporte
La clé d'or des cieus.

Les temps sont remplis, le Père m'envoie
À tous les humains pour montrer la voie
Droite à tous les yeux.

- Qui donc vient de frapper à cette heure insolite ?
Eh quoi ? C'est un vieillard ? Va-t-en, rustre, vilain !
Le Romain n'aime pas le vil Israélite !
Promène ailleurs ta femme et tes haillons de lin.

- De la Loi je suis le grand prêtre
Viendrais-tu pour me déranger ?
Je sais quand le Sauveur va naître
Va chez un autre te loger.

- Va-t-en, va-t-en plus loin, personne ici, pauvre homme
Ne peut te recevoir : Hérode ne veut pas
(Car Hérode est le roi que nous a laissé Rome)
Qu'un étranger chez lui ne repose ses pas.

- Mon hôtel est rempli de monde
Bon juif, ne pensez pas à mal
Allongez un peu votre route
Vous, votre femme et l'animal.

Ouvrez, c'est Noël, ouvrez votre porte !
Ouvrez votre cœur pur et chaud ! J'apporte
La clé d'or des cieus.
Les temps sont remplis, le Père m'envoie
À tous les humains pour montrer la voie
Droite à tous les yeux.

- Seigneur, en mon cœur si j'avais la place
Oh ! vous auriez le meilleur des abris !
Je sais que la nuit de son froid vous glace
Mais mon cœur est plein, l'argent l'a tout pris.

- Dans mon cœur, Seigneur, je n'ai plus de place
Il est tout rempli, cela vous surprend,
Par un arbre haut, énorme et vivace
L'orgueil qui devient de plus en plus grand.

- Seigneur, en mon cœur j'avais de la place
Vous venez trop tard, la luxure a pris
Le temple et s'y traîne, affreuse limace,
Souillant chaque jour vos sacrés lambris.

Personne à Noël n'entrouvre sa porte ...
Descendu d'en haut cependant j'apporte
La clé d'or des cieus.

Quoi ! sur la terre où mon Père m'envoie
Pas un cœur n'aura de crèche où l'on voie
L'Enfant-Dieu joyeux !

Et la Nuit descendit toute blanche d'étoiles.
Saturé de refus, le vieillard attristé
Et Marie essuyant des larmes sous ses voiles
Sortirent à pas lents des murs de la cité,
Et s'étant dirigés vers la plaine voisine
Ils trouvèrent l'abri d'un antre de bergers,
Or, c'est là qu'en la nuit fut la splendeur divine
Entre le bœuf et l'âne et les deux étrangers.

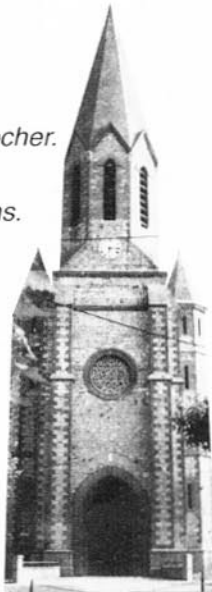
Paul BELLAT

SOUVENIR

Menu

MARSSAC - 16 octobre 1986

Le Chef pour nous plein de délicatesse
A fait son marché à Sidi-Bel-Abbès.
Il nous propose un menu des plus fins
Qui vous rappellera le sol bel-abbésien.
Pour commencer un choix de crudités
Des jardins Paul Bellat et autres maraîchers
D'un endroit bien connu, qu'on nomme Le Rocher.
Puis la charcuterie qui nous vient de Prudon
Où vivent en liberté des troupes de cochons.
Vient ensuite un colin de fort belle tenue
Préparé par le Chef en mode Bellevue,
Ce poisson délicieux me rappelle les soirs
De caldero aux Sablettes et à Bou-Zadjar.
Le civet qui suivra
Fut un lièvre rapide
Qui, né au Tessalah,
Finit dans la marmite.
Mais si vous préférez du mouton le gigot,
Il a brouté l'alfa dessus les hauts plateaux.
Son goût particulier que nous apprécions tant
Nous rappelle aujourd'hui les méchouis d'antan.



Les fromages, ensuite, on est allé chercher
Pour le Blanc à Détrie, pour le Bleu à Mercier.
Puis viendra une glace, dénommée Grand bouquet,
Délicieuse, bien sûr, mais qui ne vaudra pas
La glace à deux sous que l'Espagnol vendait,
Quand nous avions douze ans, dans la rue Catinat.
Pour votre gourmandise, une coupe de fruits
Dont l'orange, énormément grossie,
Évoquera pour nous cet endroit charmant,
L'Orange à Oued-Imbert, sur la route d'Oran.
Le jus, nous le prendrons,
Si vous le voulez bien, au Mess de la Légion.
Et tous nos boulangers ont fourni le bon pain,
Saëz, au Faubourg Thiers, Pastor et Santonja,
Et Molines, en ville, qui fut mon cher papa.
Le tout, bien sûr est arrosé
Des crus du Tessalah,
De Mercier, de Bonnier,
C'est le vin de nos vignes qui, depuis bien longtemps,
Ont disparu là-bas définitivement.

Aimé MOLINES

Nous vous donnons rendez-vous

le 14 juillet 2000 à MARSSAC/TARN

Cette rencontre continuera aussi longtemps que l'Abbé Vincent PÉRUFFO pourra nous accueillir.
Venez nombreux !

AMICALE SOUVENIR du BARRAGE DE BOU-HANIFIA.



Dans quelques semaines la dernière page du livre du 20^{ème} siècle va se tourner gardant précieusement les souvenirs heureux ou malheureux.

Les anciens du Barrage ont voulu fêter cette fin de siècle et pour leur huitième

rencontre, ils ont choisi pour thème précisément celui qui se termine. La photo nous fait deviner l'ambiance de ces journées.

Les responsables de l'Amicale vous donnent rendez-vous, toujours à Viviers

pour la semaine du 5 au 8 octobre 2000.

Bravo à tous ceux qui continuent à organiser ces journées qui resteront gravées dans toutes les mémoires. Bonne et Heureuse Année à tous.

Khémia qui vous dit " AU REVOIR".

L'AMICALE DES BEL-ABBÉSIENS DU SUD-OUEST

a le plaisir de porter à votre connaissance de ses fidèles participants qu'une matinée dansante aura lieu le

Dimanche 12 mars 2000 de 12h à 19h

au Restaurant "L'Heure Verte" à Blagnac.

Cette manifestation ne supprime pas la soirée dansante annuelle du 3^{ème} samedi du mois d'octobre.

Le Bureau sera heureux de vous accueillir pour cette nouvelle formule.

Des invitations vous seront adressées fin janvier 2000.



À toutes et à tous, les membres du Bureau vous souhaitent de bonnes fêtes de fin d'année.

PHOTOS



École de Sonis - Dans la cour d'honneur -
année 1937

Envoi de Jean-Pierre LAMASSOURRE
Hameau Les Garrigues C2
83000 DRAGUIGNAN

École de SONIS - 6ème A - année 1956/1957
Envoi de Patrick GRABY

Rés. Parc d'Athéna - 3, rue des Barris
34300 AGDE - Tél. 04 67 21 00 54
de gauche à droite et de haut en bas,

1er rang : X - X - ...

2ème rang : BELLAY - X - BESSE - X - Père
PECOSTE - X - X - GRABY - X - X

3ème rang : X - RAOUX - PERET - X - X - ROCHAT
- X - DECHANTASSIN

4ème rang : X - STILLART - X - X - X - X



École de SONIS - 6ème CI./Mod. - année 1957/1958
Envoi de Roland CAUX et de Patrick GRABY

de gauche à droite et de haut en bas,
1er rang : LESTRAT - X - GENOLINI - MACIA -
LOUBARESSE - DAVID - X - X - MUÑOS - LE HEM -
VIVANCOS - GALVAGNE

2ème rang : OLIVIER - X - X - BUZY - PERET -
STILLART - CARDONA - FILLON - SUK - VERNEY -
RAOUX - LANDEL - X

3ème rang : SOLER - GARBY - ARROYAS - GRABY -
DECHANTASSIN - X - GARCIA - BASQUÈS - X - DEM -
X - X - X

4ème rang : LAMBERT - BUZY - X - M. X (Pr. de Lettres)
- Mme CAUX (Pr. de lettres) - LOPEZ - AILLO - X

École de SONIS - Classe de Mme CAUX
année 54/55

Envoi de M. CAUX

Rés. les Hellènes - L'Athénée
bd Blanqui - 83300 DRAGUIGNAN
de gauche à droite et de haut en bas,

1er rang : KARST - JOUVENÇON - BRUN - ARNAL -
OUSTRIE - MUÑOZ - SEYTAIRE - GARRO

2ème rang : FALLER - KESLER - DAVID - FERRER -
CAMPOS - MONTOYA - BRUN - GENOLINI

3ème rang : STAMMINGER - TRAMIER - DUFONT -
RAMON - SALAS - A. RODRIGUEZ - ASTRUC -
LOPEZ - GALVAN

4ème rang : MACIA - CHRISTAKIS - J. RODRIGUEZ -
Mme CAUX - PAYAN - ANDRÈS - GARBI



PHOTOS



Équipe de foot SSBA - Calle del Sol
Envoi d'Alexandre ORTIZ (dit Gancho)
Villa Santa-Cruz - Quartier Neuf
40390 SAINT-MARTIN-DE-SEIGNANX

de gauche à droite,
en haut : LOZANO - FILIO - ALMIRA - ORTIZ -
ZAÏDI - MORENO
en bas : GALVAN - CANIZARES - BLANES -
REQUENA - MARTINEZ (Pepe)

Équipe juniors du SCBA - 26/11/49
Envoi d'Alexandre ORTIZ (dit Gancho)
de gauche à droite,
en haut : GOMEZ (Dirigeant) - PREGUEZUELO -
MORENO - ORTIZ - JORGE - PASTOR - X -
ALMIRA - MOLLARD (Remplaçant)
en bas : J.B. SALVADOR - FERRER -
CERVANTES - DIAZ (Piou) - ABBES



Équipe juniors du SCBA - année 49/50
Envoi d'Alexandre ORTIZ (dit Gancho)

de gauche à droite,
en haut : MORENO - X - REQUENA - DELBAÑO
(Dirigeant) - ORTIZ - PASTOR - MARTINEZ
(soigneur) - ABBES - LARQUE
en bas : FERRER - MOLLARD - JORGE -
DIAZ (Piou) - WEYER - CERVANTES



Équipe de foot de la Banque d'Algérie
de Sidi-Bel-Abbès, constituée et entraînée
par Yvon FERRARIS - année 59/61
Envoi d'Alexandre ORTIZ (dit Gancho)
de gauche à droite,
en haut : CHAMALLARD (F de P) - J. GINES -
FERRANDIZ - F. LOPEZ - SEGURA - SANTONJA -
G. GINES - LOPEZ (Tepo) - VIDAL -
WARNET (Directeur)
en bas : AMOROS - FERRARIS - ORTIZ -
A. LOPEZ - ALONZO



NOS CHIERS DISPARUS

▲ Les familles BIGLIETTI et VILLARDO ont la douleur de faire part du décès, en décembre 1998 de

Pompilia BIGLIETTI

96 ans de Boukanéfis. Elle s'est éteinte dans la sérénité, entourée de la présence et l'amour de ses enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants.

Logis Familial "Les Oliviers"
06340 LA TRINITÉ.

▲ Mme Janine GOMEZ a la douleur de faire part du décès survenu le 10 février 1999 de son mari

Richard GOMEZ

âgé de 76 ans
et de sa belle-mère née aux Trembles en 1898,

Célestine GOMEZ
née SIGONNEY

survenu le 27 août 1999.

L'Hermitage
34410 SERIGNAN.

▲ M. Casimir MORENO de Détrie et toute la famille font part du décès survenu le 13 mai 1999, de

Mme Albertine MARTINI
née JUAN

à l'âge de 86 ans. Son mari François travaillait aux PTT.

65 Grande rue - 25550 BAVANS.

▲ M. Pierre HERRERA, ses enfants Roger, Henri et Pierre ont la douleur de faire part du décès survenu le 28 mai 1999, de

Paule HERRERA
née BELMONTE

dans sa 74ème année. Anciennement 31 rue Sidi-Ferruch à Sidi-Bel-Abbès.

4 rue Magellan - 78200 MANTES-LA-JOLIE.

▲ M. et Mme Armand ROS de Sidi-Bel-Abbès et Oran font part du décès de leur sœur et belle-sœur

Annette ROBLES
née ROS

survenu le 3 juillet 1999.

15 rue Maréchal Ney
81000 ALBI.

▲ Mme Josette BANTON née MUNÉRA et sa famille de Sidi-Bel-Abbès ont la tristesse de faire part du décès survenu le 2 août 1999 de

Lucien BANTON

à l'âge de 66 ans, ancien chef de service à Canal +.
108 av Félix Faure
75015 PARIS.

▲ "S'il y en a une qui fut passionnée par sa ville natale, Sidi-Bel-Abbès, et qui lui fut fidèle toute sa vie", c'est bien

Héloïse FERNANDEZ
née MANCHON

Décédée subitement le 10 juillet 1999 à Rouen, elle avait 74 ans et laisse un grand vide dans sa famille : FERNANDEZ, MANCHON, PARRA, LARA et LEVOY.
Isabelle PARRA

6 bd Edouard Herriot
66700 ARGELES-SUR-MER.

▲ Mme Line SCHWALL née BABAROUX de Ténira a la douleur de faire part du décès survenu le 7 août 1999, de son époux

Guy SCHWALL

à l'âge de 72 ans.

5 rue Bonnet
13340 ROGNAC

▲ Mme Denise RODRIGUEZ, son épouse Mme Jeanne GIMENES, sa mère, M. Joseph RODRIGUEZ, son père dit "Spagnica", ses frères et sœur Jean-Pierre, José, Marc, Hubert et Nelly, ses belles-sœurs et beau-frère, nièces et neveux,

M. et Mme LACOUTURE ses beaux-parents, et toute la famille ont la douleur de faire part du décès de

Paul RODRIGUEZ

survenu le 24 août 1999 à l'âge de 47 ans, anciennement 5 av de la Fontaine Romaine à Sidi-Bel-Abbès.

José RODRIGUEZ

9 rue Claude Debussy - 77000 MELUN.

▲ Mme Danielle FERES, son épouse, M. Lucas FERES et Mme née Joséfa FUENTÈS, ses parents et toute la famille ont la douleur de faire part du décès survenu le 2 septembre 1999 de

Antoine FERES

à l'âge de 56 ans.

58 rue de la Grange - Maison de Tamaris
83500 LA-SEYNE-SUR-MER.

▲ M. et Mme Marcel ANDUJAR et tous ses neveux et nièces, les familles ANDUJAR, RIERA, SALAS, HEL, GENIN, ROZAND, font part du décès survenu le 8 septembre 1999, de

Gilbert RIERA

à l'âge de 80 ans, de la rue Th. Héritier à Sidi-Bel-Abbès.

11 rue Noire - 38280 ANTHON.

NOS CHIERS DISPARUS

▲ M. Louis OLLES et Mme née Denise BERENQUER,
Leurs enfants Lucie et Roger, anciennement Cité Perret et Fg Thiers, ont la douleur de faire part du décès survenu subitement le 10 septembre 1999 de leur fils et frère

ROBERT

à l'âge de 39 ans.
98 av Montardon - 64000 PAU.

▲ Mme Rita GIMENES, son fils Emmanuel et toute la famille ont la douleur de faire part du décès survenu le 12 septembre 1999 de

Rosindo GIMENES

à l'âge de 80 ans, anciennement de la Rue du Soleil et du Fg Thiers à Sidi-Bel-Abbès.
168 rue Professeur Beauvisage - 69008 LYON.

▲ Mmes Arlette CALAMEL et Bernadette MACOGNE, ses sœurs ont la tristesse de faire part du décès du

Docteur Georges MATEU

survenu le 12 septembre 1999.
*Arlette CALAMEL
Résidence Monte Cristo - 33270 FLOIRAC.*

▲ Marcel et Valérie LIMINANA nous annoncent avec beaucoup de chagrin le décès de leur maman

Aurore LIMINANA

dans sa 104ème année.
21 rue de Taulis - 66100 PERPIGNAN.

▲ Mme Éloïne CREMADES, son épouse,
Mme Yolaine GAUVIN,
M. et Mme Isidore CREMADES,
M. et Mme Gérard GUERIN,
leurs enfants et petits-enfants,
Les familles CREMADES, RAMON, MOLLA, MATA,
LE ROYER, ont la douleur de faire part du décès de

Alfred CREMADES

survenu le 22 septembre 1999 dans sa 83ème année, anciennement 10 rue Ancelot à Sidi-Bel-Abbès.
5 rue H. Jumelle - 28100 DREUX.

▲ M. Maurice BOUSQUET, ses enfants et petits-enfants ont la douleur de faire part du décès survenu le 22 septembre 1999 de

Aline BOUSQUETnée GAU

à l'âge de 76 ans.
*Les Ramiers. 57 route d'Espagne
31100 TOULOUSE.*

▲ Mme Amélie SERNA née LARA,
les familles SERNA, CUENCA, ALLENGRIN,
GELIQUOT, COURRET, LONGUE, MADELAIN, ont la douleur du faire part du rappel à Dieu le 25 septembre 1999 de

Vincent SERNA

à l'âge de 92 ans. Retraité des Contributions diverses.
1 rue de Carbonnières - 64000 PAU.

▲ M. Michel CHACON et sa sœur Emilie LOPEZ font part du décès survenu le 8 octobre 1999 de

Antoine LOPEZ dit "NINO"

de Détrie à l'âge de 67 ans.
44 av du Canigou - 66430 BOMPAS.

▲ Mme Louise GARCIA et ses enfants ont la douleur de faire part du décès de leur nièce et cousine

Danielle ONDERKA

à l'âge de 45 ans. Les obsèques ont eu lieu le 13 septembre 1999.
*10 rue Lodi
Le Stella Bât R - 30000 NÎMES.*

▲ Les Amitiés de Chanzy font part du décès de

Jean-Louis MONTANEZ

à l'âge de 59 ans, et
Georges WEYER
66 ans de Chanzy

▲ C'est avec un immense chagrin que nous faisons part à beaucoup de Bel-Abbésiens du Faubourg Thiers, de la Vallée des Jardins (rue G. Sand) et de la Joyeuse Harmonie du décès de notre cher frère aimé et regretté

M. Émile LOPEZ dit Milou

à l'âge de 75 ans
de la part de sa sœur, de son frère et de sa famille.
*M. et Mme Jean-Antoine FIGUÉRÉO
(née germaine LOPEZ)
4, rue Pasteur - 30320 MARGUERITTES
M. et Mme Marcel LOPEZ
16, rue de la Nonette - 60300 COURTEUIL*

▲ Mme Marie SERNA née TABONET, ses enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants, ainsi que toute la famille, font part du décès survenu le 20 septembre 1999, à l'âge de 82 ans, de

M. Joachim SERNA

originaire de Sidi-Bel-Abbès 18, rue du dépôt
*17, rue du 11 Novembre
65310 PIERRE-BÉNITE*

NOS CHIERS DISPARUS

▲ Ses belles-sœurs et tous ses neveux font part du décès de

Hélène ALMARCHA

de Mercier-Lacombe.

Isabelle et Marcel OJEDA

17, rue du Murget - 69680 CHASSIEU

▲ Mme Denise CHAPUIS et ses enfants font part du décès survenu le 19 août 1999 de

Gabriel CHAPUIS

à l'âge de 91 ans.

15 av des Îles d'Or - 83400 HYÈRES

L'Abbé Pierre RUIZ vient de nous quitter.

Il est né à Bou-Sfer de famille modeste. Entré au Petit Séminaire d'Oran en 1933 et au Grand Séminaire en 1939, il est ordonné prêtre par Monseigneur LACASTE le 29 juin 1947. Jeune prêtre, il est nommé Vicaire à Mostaganem puis à Zemora, dans le sud oranais. Plus tard, il remplace l'Abbé RIVIÈRE à Mercier-Lacombe. L'exode le rejette sur les côtes méditerranéennes où il se réfugie dans le Tarn. Le voilà curé de Laborie, Broze et Boissel.

Sa bonté, sa patience, parfois prise en défaut, son esprit de service, son humour, sa finesse, sa simplicité, son humilité sont connus de tous ses amis. Parfois incompris, il vivait effacé avec sa sœur qui l'entourait de ses soins et sa famille qui lui rendait souvent visite.

Il repose maintenant dans sa paroisse de Laborie où ses obsèques ont eu lieu le mercredi 10 octobre 1999. Au revoir, Pierre, tu resteras mon ami, encore et toujours lorsqu'à mon tour je te rejoindrai auprès du Seigneur.

Vincent PÉRUFFO

▲ M. et Mme Antoine VERDU,
M. Werner WACHHOLZ et Mmé née VERDU,
M. Thomas MIRA et Mme née VERDU,
M. Raymond KOCH et Mme née VERDU,
leurs enfants, petits-enfants et toute la famille ont la douleur de faire part du décès survenu le 1er mai 1999 de

**Mme Vve Joseph MIRA
née Maria ROMERA
Vve Antoine VERDU**

dans sa 94ème année.

Antoine VERDU

404 Cours E. Zola - 69100 VILLEURBANNE.

"Hé Marie, mémé jolie ... quel pied de nez tu nous as fait, tu as pris ton envol le 1er mai, Fête du Travail, du Muguet. Tu étais si vive à l'occasion de chaque fête, tu entamais un pas de polka, tu chantais Viva España, tu aimais les petits plats et le bon vin. Mais combien de fois t'avons-nous dit : Mémé, on ne gâche pas un bon vin avec de l'eau ou un médicament, mais foutaise, tu riais.

Tu étais coquette, tu sortais toujours chapeauté, les chaussures bien cirées, délicatement parfumée et les lèvres rosées.

Tu étais si sensible, nous devions te cacher nos moindres soucis, sinon tu ne dormais plus durant des nuits. Pour chacun tu avais toujours de douces pensées et même pour ceux qui t'avaient délaissée. Et pauvretico et pauvretica, et les larmes perlaient sur ton visage si peu ridé. Toute ta vie tu as travaillé, lorsque ce jour nous fermons les yeux, nous te voyons tous affairée au ménage, au bricolage, à la couture, au tricot, au crochet ... et vas-y la pédale de ta vieille Singer. Que celui qui n'a pas porté la confection Marie MIRA lève le doigt.

Tu avais l'art de cuisiner, surtout n'emporte pas tes secrets culinaires ... Mesdames et Messieurs, nous poursuivrons la tradition pour nos enfants et petits-enfants. Nous préparerons les migas, los gaspachos, les mounas, les mantecaos et les borrachicos.

Pourtant il y a bientôt trois ans, alors que ton corps et ta tête faisaient la révolution, au Manoir tu as dû emménager. Mais bien vite nos angoisses ont été apaisées, car avec excellence tu as intégré une nouvelle équipe de pépés et de mémés.

Là, les jours s'écoulaient. Jamais tu ne manquais une occasion de participer aux différentes activités et avec fierté tu nous contais les péripéties. Chaque jour tu suivais bien sûr, les actualités dirons-nous familiales. Irène est allée voir Werner, Sandrine est partie pour Dreux, Dédée est depuis peu à la retraite et Toinou, quand va-t-il s'arrêter de travailler ? Chaque jour aussi des questions sur les petits. Rémi a-t-il percé sa dent ? Claudia a-t-elle toujours des petits boutons, et Céline comment va-t-elle ? Comment se porte mon futur arrière-petit-fils ?

Et puis tu viens de t'endormir, sans préavis... paisiblement, tu vires sur l'autre berge, celle de la paix, du repos, de l'amour. Tu vas rejoindre Clotilde, ta fille chérie, Antoine et Joseph tes maris, Ascension ta sœur, Marcel ton beau-fils, Antoinette et tous les êtres que tu as chéris.

Un merveilleux héritage tu nous as cédé, celui d'aimer, d'être aimé, celui de résister à la souffrance, de partager la douleur des autres. Tu nous a appris la famille, la dignité. C'est la retraite aux flambeaux, et nous te le promettons tous, enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants, le relai sera bien assuré et toujours fière tu seras de ta lignée. Passerons les heures, les jours, les années. Une chose est sûre, ta mémoire en nos cœurs est à jamais gravée.

Ta petite-fille CORINNE.

PHOTOS

Lycée Laperrine - Seconde C - année 1946

Envoi de Micheline PERRIER

40, avenue de la Mavéria - 74940 ANNECY-LE-VIEUX

De gauche à droite, de bas en haut,

1er rang : M. ERNIMY - Simone MOREL - M. CHOURAKI

M. SOULÈS (Professeur Physique-Chimie) - Micheline

PERRIER - Suzy BENGUIGUI - Maryse KRIEF

2ème rang : X - X - X - X - Lydie AREIXA - X - X - X - X -

Jean AKNIN - X

3ème rang : Jean DUSOUCHAY - X - X - X - Lucien

SHACRE - X - X - X - X - X - X

4ème rang : X - X - Philippe PUECH - X - X - Roland

DEPONT - Maurice ARRIGONI - X - X - X



Lycée Laperrine - Classe de Philo - année 1951/1952

Envoi de Micheline PERRIER

De gauche à droite, de bas en haut, 1er rang :

M.T SANCHEZ - COMBIER - BENMERGUI - GINOUX -

M. VANDEL (Proviseur) - M. KESSIS (Professeur Philo) -

LASRY - PIZZINI - RENAUD - VIVIER

2ème rang : THIERRY - CAISERGUES - LOTHEL -

aAMSELLEM - BOUABSA - Pilar SANCHEZ - ABDALLAH -

BETANG - REY - FERNANDEZ

3ème rang : GUIGUI - JACQUEMAY - AÏDI - MARFAING -

ROULAND - PASCAL - ARNAUD - CACÈS - CASTELLO -

BENSAÏD

4ème rang : FAUVEAU - ATTIA - TESTUT - BOUTIÉ -

TOUATI - CAMBONIE - LIEPMAN - PICON

Lycée Laperrine - Terminale - année 1954 ou 1955

Envoi de Colette PERRIER épouse TERNER

VOVRAY - 73310 SERRIÈRES

1er rang, en bas Robert MOLINIER et à côté ALIBERT

2ème rang, 1ère à gauche : Colette PERRIER

et au centre M. KESSIS (Professeur de Philo)

"Je voudrais avoir des nouvelles de tous ces amis : Andrée

MAKACI - Jean-Pierre BOUCHE - Andrée MEDINA -

ABADIE - ABECASSIS (la plus jeune de la classe, mariée

par la suite à BETHAN) - Niva DOMENECH -

la jeune AKNIN - ... - ...



Lycée Laperrine - Terminale - année ?

Envoi de Henri VEDRINES

5 av Maréchal Dode

95600 EAUBONNE

M. PILLEMENT (Professeur histoire-Géo) -

M. VANDEL (Proviseur)

Qui se reconnaît ?

Supplique

d'un vieillard en fin de vie, esseulé, sourd, malvoyant et surtout boiteux, infirmité qui le rend CLAUSTRE (incapable de sortir, le privant ainsi de la lumière du jour et de l'air pur) et qui malgré cet handicap, n'aspire qu'à vivre car, comme l'a affirmé un poète :

Si la vie ne vaut rien

Rien ne vaut la vie !

SEIGNEUR, ne permettez pas que j'achève mes jours comme un de ces vieux grognons, et toujours en train de gémir, de rouspéter, de dénigrer, attristants pour eux-mêmes et insupportables aux autres.

GARDEZ-MOI, le sourire et le rire, même s'ils découvrent une bouche édentée, afin que je puisse répandre autour de moi la JOIE DE VIVRE.

Faites de moi, SEIGNEUR, un vieillard tolérant, charitable, secourable, et pouvant partager les souffrances de mes prochains encore plus malheureux que moi.

Ne permettez pas, SEIGNEUR, que je sois un homme du passé parlant toujours du bon vieux temps où tout allait si bien, et comprenant les jeunes et leurs soucis quant à leur avenir (chômage, Sida, cancer, toxicomanie, pornographie, délinquance, etc., etc. ...) ces fléaux de l'époque actuelle.

Faites de moi, SEIGNEUR, un vieillard qui n'oublie pas son passé et sa jeunesse, vous remerciant ainsi des heur et des malheurs que vous lui avez réservés au cours de sa longue vie.

SEIGNEUR, vous qui fixez les saisons de l'année, faites que je sois l'homme de toutes les saisons.

SEIGNEUR, je ne vous demande pas le bonheur, mais simplement de m'accorder du temps pour que je continue à porter témoignage de votre infinie miséricorde et que je ne cesse pas de propager vos paroles, à savoir : AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES, COMME JE VOUS AI AIMÉS, et que nous enseigné, sans relâche, notre Mère la Sainte Église. Enfin, MON SEIGNEUR ET MAÎTRE, c'est de mon cœur et de

COURRIER DES LECTEURS

mon âme immortelle, remplis de FOI et d'ESPÉRANCE que je vous supplie, vous implore d'avoir pitié du pêcheur que je suis, et d'agréer mon sincère repentir.

KYRIE ELEISON ! KYRIE ELEISON !

KYRIE ELEISON !

Fait à CLICHY-SOUS-BOIS

(avril 1999)

Basile CHRISTAKIS (95 ans)

De Mme Michèle ALAMO

(de l'avenue Kléber à Sidi-Bel-Abbès)

45, rue Saint-Hubert

33000 BORDEAUX

Tél. 05 57 87 35 70

Après avoir raté le Jubilé de l'Abbé PERUFFO pour des raisons de santé, j'ai tenu à prendre contact avec lui car il a été mon curé au Faubourg Perrin à Sidi-Bel-Abbès que j'ai quitté le 25 septembre 1962 (jour de mes 15 ans). Depuis je n'ai rien su ni de ces rassemblements du 14 juillet, ni de votre revue KHÉMIA qui doit hélas s'interrompre juste au moment où je la découvre. Dommage ! Avec le grand bonheur de l'avoir retrouvé, il m'a parlé de son voyage à Rome. Je lui ai demandé comment prendre contact avec mon petit monde bel-abbésien connu ou inconnu mais qui est peut-être proche de moi à Bordeaux. Que sont devenus les ados de ma génération ? Ont-ils tout oublié ou au contraire se rencontrent-ils à l'occasion ?

Pouvez vous me donner des pistes pour que je puisse en rencontrer et surtout parler de nos 15 ans, bouleversés et écrasés sous la chape de plomb de l'indifférence ou de la culpabilisation ?

Je vous remercie d'avance et recevez tous mes encouragements tardifs.

De Mme Denise CHAPUIS

5, avenue des Îles d'Or

83400 HYÈRES

Tout d'abord, permettez-moi de vous remercier pour les qualités de cœur, dont vous témoignez tout au long de vos revues, qui nous rassemblent toujours dans les souvenirs heureux. Mon fils vous a transmis ? l'avis de décès de mon cher époux Gabriel survenu le 18 août dernier, et je vous suis reconnaissante de le faire paraître dans votre prochain numéro. Par ailleurs en gage d'amitié et en manière de cadeau, porteur de vie et d'espérance, je voudrais vous offrir, à titre personnel, le "témoignage" de vie après la vie que mon époux avait écrit, quelques mois avant son décès. Il nous décrit ce qu'il avait vécu, il y a des années, lors d'une "mort clinique". C'est un témoignage qui s'adresse à tous, grands et petits, et nous concerne tous. Je vous l'offre de grand cœur car il est très rassurant de lire ces lignes ! Et si cela vous intéresse, je vous donne l'autorisation de le diffuser autour de vous en privé, ou, pourquoi pas de le faire paraître un jour dans votre journal. En vous souhaitant une belle fin d'automne, je vous remercie pour votre dévouement et vous adresse mes très amicales pensées.

Témoignage

À l'aube de ma 92ème année, j'ai à cœur de vous offrir en cadeau, mon témoignage sur "l'expérience" extraordinaire qu'il m'a été donné de vivre à l'âge de 76 ans ...

C'est un message d'espoir, qui s'adresse à tous, grands et petits, car tous, nous sommes concernés par la peur de mourir ...

Or, je vous l'affirme avec une extrême conviction :

*Quand on "meurt" on reste vivant !
La vie continue ! plus belle qu'avant !
et je vais vous le prouver ...*

En effet, en 1984, alors que j'étais tombé dans un état de mort clinique, suite à un accident cardiaque, extrêmement douloureux et angoissant ...

Tout à coup ... je me suis senti libéré de toute souffrance !

Plongé dans un état de paix exquise, je flottais avec une légèreté inconnue jusqu'alors ...

COURRIER DES LECTEURS

Plus vivant que jamais, je commençais à avancer dans une sorte de tunnel qui m'a paru aussi vaste que le cosmos ...

Tout baignait dans la lumière mordorée ... inoubliable ... impossible à décrire car elle n'existe pas sur terre ...

Au fur et à mesure que j'avançais dans ce tunnel, j'étais accueilli et accompagné par une foule de musiciens dont je ne voyais pas les visages ...

Sur le côté gauche du tunnel, je distinguais nettement les instruments, surtout des cymbales et des cuivres, il y en avait des centaines ... plus peut-être ... qui produisaient une symphonie extraordinaire ... une musique paradisiaque ...

Dans un état de joie profonde, je continuais à avancer vers le bout de ce tunnel, où m'attirait une lumière encore plus merveilleuse quand, soudain ... je me dis :

Ce n'est pas possible ! Je dois retourner, je n'ai pas fini ma mission ...

Et à la seconde même, je me suis retrouvé couché par terre.

Le paysage et la musique merveilleuse avaient disparu ... Seule ma femme, avec la force du désespoir, s'acharnait à taper, taper encore sur mon plexus pour tenter de me ranimer.

16 années se sont écoulées depuis et jamais je n'ai pu oublier un seul instant cette expérience extraordinaire qui m'a permis de vous affirmer aujourd'hui :

- que je ne me suis jamais senti aussi vivant que quand j'étais mort !!!

- que ce que l'on appelle la mort n'est qu'un "passage" vers un état encore plus paisible et joyeux, que rien n'est fini ... et donc qu'il ne faut pas craindre ce moment ! Car ainsi que je l'ai dit à ma femme, ce fameux jour, j'étais tellement bien là-bas ! Pourquoi m'as-tu fait revenir sur terre ?

Alors n'oubliez jamais ce témoignage mes très chers, et ne craignez plus le passage ! car c'est beau de "mourir"

Nul doute qu'on se retrouvera Là-Haut, vous et moi pour en parler !

Que ce message vous apporte la Paix et la Sérénité face à ce rendez-vous : Incontournable ... !

Gabriel Chapuis
(14 mai 1999)

De M. Paul BELLAT

Les Hespérides
4, rue Beaubadat
33000 BORDEAUX
Tél. 05 56 44 38 24

Il serait navrant de voir disparaître KHÉMIA dont vous avez fait une revue magnifique. Lancez un appel de fonds*. J'espère que tout le monde y répondra.

Si malheureusement votre prochain numéro doit être le dernier, faites passer l'article ci-joint. Il est parfait - sobre - sans coups de brosse à reluire et surtout très complet.

"Paul BELLAT se souvient"

Tel est le titre d'un écho paru récemment dans Sud-Ouest qui rappelle brièvement la carrière des écrivains et poètes bordelais. À 94 ans, après avoir écrit une trentaine de pièces de théâtre dont certaines sont en vers, il vient de publier, pour la première fois un roman policier (Ce qui n'était pas son genre habituel) et trois volumes d'une grande beauté. Nous n'en avons mentionné qu'un sous la rubrique "Livres reçus". Cet ouvrage de grande classe préfacé par Pozzo di Borgo a pour titre "Des larmes de joie et de peines". On peut le trouver chez l'éditeur : HASSAN, 29 bis rue Mouneyra à BORDEAUX. Actuellement, et pour la première fois, Paul BELLAT s'est décidé à faire publier tous ses ouvrages en quatre exemplaires seulement, juste pour qu'ils figurent à la Bibliothèque de Bordeaux et à la Bibliothèque Nationale. Jusqu'ici BELLAT offrait ses livres à quelques amis et n'écrivait que pour son plaisir. ce sont les "Éditions d'Aquitaine" qui effectuent ce travail. Paul BELLAT, Colon et Homme de Lettres a écrit toute sa vie. Il était aussi un généreux mécène. Il recevait dans son domaine du

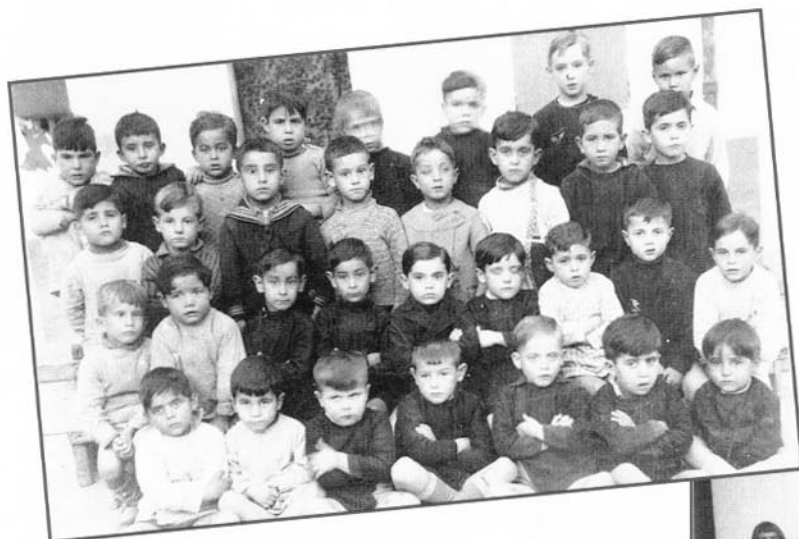
"Rocher" tous les écrivains et artistes de passage en Oranie : Henri BORDEAUX, Claude FARRÈRE, Raoul FOLLEREAU, Roger PEYREFITTE, l'abbé BERGEY, le Comte d'ARCOURT, la Grande COLETTE, MONTHERLANT, et enfin CAMUS, son grand ami auquel il fit obtenir la première bourse à l'âge de 17 ans. Nous connaissons de lui des livres très sérieux comme : "La Nature Vivante", le Rôle des Pères Blancs en Algérie, la vie du Général Sonis, Herriot, hommes de lettres, et enfin des poèmes à foison. Il vient également d'écrire : "La nuit a son étoile". Cette œuvre est éditée aux Dossiers d'Aquitaine. Mais Paul BELLAT n'en vendra pas. Il faudrait que les Dossiers d'Aquitaine en tirent quelques exemplaires pour d'éventuels acheteurs. Malgré sa discrétion, l'absence de ses livres en librairie, Paul BELLAT a reçu le Grand Prix Littéraire de l'Algérie, plusieurs prix de l'ARDUA (Association des agrégés d'Aquitaine) et récemment un prix de l'Académie Française. Malgré ses succès, Paul BELLAT reste toujours un homme simple et aimable. N'oubliant pas son devoir de chrétien, il s'intéresse à quelques familles très pauvres et visite les malades. Son épouse en Algérie était très connue pour ses œuvres charitables. Lors de son décès des prières ont été dites à la mosquée de Bel-Abbès, ce qui ne s'était jamais vu. Paul BELLAT aime le petit peuple et le petit peuple le lui rend bien. Pendant les grands froids, un jour, il a perdu son portefeuille, un jeune ouvrier est venu le lui rapporter en lui disant : "Toi, on te connaît, on sait que tu es bon et charitable".

Frédéric MERLET

*Hélas, si KHÉMIA cesse de paraître, ce n'est pas pour des raisons financières mais parce que l'équipe actuelle souhaite passer le relais.

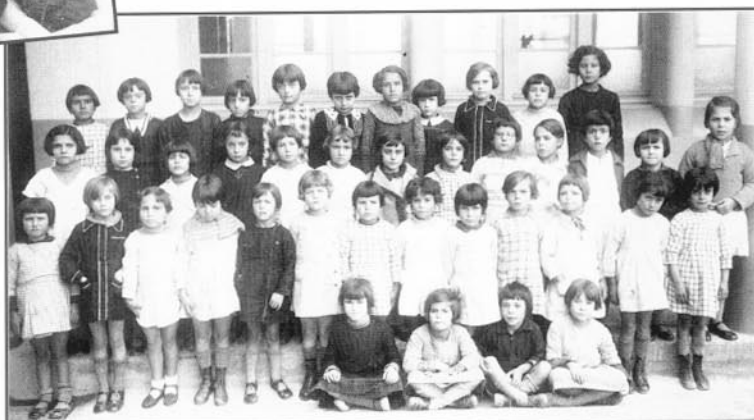
La Rédaction

PHOTOS



Garderie avenue Bretaudeau - 1938/1939
Envoi de Roger PICON
Le Pendut - 81800 COUFFOULEUX

de gauche à droite et de bas en haut,
1er rang : X - PICON - X - X - SORIA ? - X - X
2ème rang : X - X - Christian et Guy CALATAYUD -
X - BRU ? - X - Claude RUIZ - CREMADES ?
3ème rang : ALBEROLA ? - ANTON ? - X - X - ...
4ème rang : X - X - ...



École de filles Gaston Julia Cité Perret année 1937
Envoi de Mme ROBLES née Marie-Carmen BERNABÉ
3, impasse Degas - 66600 RIVESALTES
de gauche à droite et de haut en bas,
1er rang : Suzanne PONS - GARCIA - Marcelle FREVAL -
Georgette PRADOS - Manou CAPEL - Christiane GALANO - X -
Paulette DUMAS - Gisèle OULES - Christiane PRIETO -
Cécile GUILLEM
2ème rang : Françoise MARTINEZ - Carmen BERNABÉ -
Virginie BERNABÉ (ma cousine) - Éliane SERNA - Edmée ROI -
CANIZARES - X - X - PONS - Suzanne SCHALLER -
Herminie FERNANDEZ - Henriette BENTAJA - Régine LOMBARD -
Marie GOMIZ
3ème rang : X - Éveline OULES - Mireille MAS -
Claudine GRANERO - Marcelle X - X - Denise CHACON - Marie SARAVIA - X - CAZORLA - Isabelle SEGURA - X
assises : Lydie ÉRADES - X - Marie ANDUJAR - Raymonde GUILABERT



École de garçons Gaston Julia
Cité Perret année 39/40
Envoi de Jean RUEDA
3, rue de la Petite Sablède
34810 POMEROLS
Qui se reconnaît ?
Je suis assis, le 3ème à partir de la droite

Équipe du S.C.B.A. - 1935
Envoi de Laurent PIERUCCI
Vert Bois - 67, Bv Allende
52100 SAINT-DIZIER

de gauche à droite : Ange-Louis PIERUCCI
(dit Vivi, gardien de but) - NIETO - X - ROTROU -
AZAN (dit Baba) - POMPONNETTE (surnom) -
Laurent PIERUCCI - Richard LIMINANA
(International de l'équipe de France B) -
Lucien GRONDONNA - ROMERO - COLOMES



PHOTOS

Championnat d'Oranie de basket cadets
 Stade du G.C.O. - Oran 1948
 match S.C.B.A. / G.C.O. :19 À 6
 envoi de Guy BRUGUIÈRES
 16, rue des Fontaines
 78124 MAREIL SUR MAULDRE

de gauche à droite,
 debout : X - GRAMMOSENIS - BRUGUIÈRES -
 HERNANDEZ - BENAMOU - VEINIÈRE - LOPEZ
 accroupis : ESCOFET - AZNAR - DEMIAS -
 MEJAN - LORENZO



ÉLECTRA-SPORT-BEL-ABBÉSIE
 Envoi de Fernand GONZALEZ
 Lot. Paul Pascot
 8, rue de l'Armée d'Afrique
 66000 PERPIGNAN

debout : FOKINE - PAYAN - PEREZ -
 GOMEZ - DEMAILLE
 accroupis : CERDAN - CHARBIT - GONZALEZ

Équipe du F.T.C. (Faubourg Thiers) 1953 ou 1954
 Envoi de Michel GONZALEZ
 Rés. du Laghet Bât.D
 29, bd François Suarez
 06340 LA TRINITÉ

de gauche à droite,
 debout : X - MARAF - Manou MANZANO - PAVIA -
 X - Roger LLEDO - MANCHON (Entraîneur)
 accroupis : Toni GONZALEZ - MOLINA -
 Michel GONZALEZ - Vincent GOMEZ - X - J. RUIZ



SOUVENIRS D'ENFANCE
de Lucien OLLIER

Les adultes et leurs commensaux instituteurs ne connaissaient que quatre saisons. Membre du cercle d'initiés qui battaient la cour de récréation, je pouvais prétendre à plus d'informations mais je subodorais qu'il eût été blasphématoire de prétendre les détromper.

La rentrée scolaire ouvrait la saison des billes ; elle durait cinq à six semaines. Ma préférence allait aux "capites" mais on jouait aussi au "pot", au "rond" ou au "triangle". Les petits Arabes et quelques grands dadais, généralement cancre indécrottables, se révélaient être les adversaires les plus redoutables. Cette passion entamait son déclin quand les plus maladroits, démunis et désargentés, commençaient à déplacer par courtes chiquenaudes certains vieux boutons dépareillés dans la poussière des aires de jeu. Proies faciles de quelques virtuoses, ils perdaient, jour après jour, la réserve maternelle patiemment accumulée dans sa boîte de berlingots. Poussés parfois par le démon du jeu, oubliant toute décence, les malheureux puisaient à chaque nouvelle défaite, une ultime ressource dans les plis de leur braguette, aggravant leur déconfiture chaque fois qu'une boutonnière perdait sa fonction. Généralement, le flambeur abandonnait la partie quand les six pattes de ses bretelles ne chevauchaient plus que trois derniers boutons mais il n'était pas rare qu'un désespéré, convaincu que la récupération de son capital puisse encore alléger la lourdeur du bras séculier, implorât encore quelques crédits.

Chacun se souvenait de Roselito regagnant ses pénates en tenant son pantalon à deux mains. Aux passants qui s'étonnaient de cette situation, il répondait agacé :
"Hé bin, quoi ? ... Tu vois pas, non ? ... Que je suis capoté ! ..."

Un matin, sans crier gare, le temps se couvrait et, dans le jour raccourci, les corbeaux prenaient possession du ciel. Les premiers froids nous faisaient entrer en léthargie. En outre, l'approche de Noël suffisait à calmer les plus excités, chacun attendait, en feignant d'y croire, le p'tit Jésus qui apporterait le jouet rêvé. Pour le plus grand nombre, cela se résumait à peu de chose : une toupie ronflante, une petite voiture à ressort, un jeu de l'oie ou de dames, un livre ou un vêtement neuf. Les plus démunis ne recevaient qu'un paquet de bonbons ou un sabot en chocolat, parfois même, quelques parents excédés n'hésitaient pas à déposer un martinet sur les brodequins de leur dégénéré. Comme les nantis se gardaient bien d'afficher un trop grand triomphalisme de crainte d'exclusion, il était d'usage de s'en foutre, "puisque de toute façon, les Arabes, eux, n'avaient rien." Précédant les hirondelles, alors que chacun vivait encore l'hiver, les "pères" cigognes posaient leurs échasses respectivement sur le clocher de l'église, les toits de la mairie, du marché et de la vieille école. Le nid, soigneusement inspecté, chacun lissait ses plumes un peu

détruites par le voyage puis probablement satisfait, repliait lentement une patte, ramassait les méandres de son cou et méditait longuement. Subitement, comme alertés par un mystérieux signal, nos échassiers déployaient leurs longues ailes noires aux bouts frangés pour plonger un à un dans le vide en décrivant une parfaite parabole qui les faisait fuser vers les cieux. Tournoyant en une gigantesque ronde, ils planaient lentement en resserrant leurs cercles autour des hordes de corbeaux qui, affolés, se regroupaient dans un pitoyable grouillement pour fuir enfin au ras des toits dans des battements d'ailes désordonnés. Le nid était rangé, le ciel nettoyé ; les "mères" cigognes pouvaient arriver. Laissant aux hirondelles le soin de faire le printemps, demain, au petit jour, leurs longs craquettements proclameraient ouverte la saison des toupies. Quelques auteurs, mal informés mais jamais contredits, affirmaient dans nos livres de lecture que la rotation d'une toupie s'obtenait à l'aide d'une ficelle ; d'autres, encore plus farfelus mais non moins énergiques, conseillaient plutôt le fouet ! ... À l'instar du dessinateur d'un dictionnaire connu qui recollait les figues à leurs branches par le gros bout, ces gens-là n'avaient pas plus vu de toupies que l'artiste de figuiers ! Une toupie, cela s'achetait avec sa "liance" dans un des deux bazars du village, parfois même chez l'épicier. Petites ou grosses, leurs performances étaient si nulles que la logique la plus élémentaire nous poussait à croire qu'elles étaient destinées aux filles. Certes, elles les dédaignaient mais ce n'était là qu'un des impénétrables méandres de la pensée féminine. Il convenait donc d'y apporter quelques modifications. On commençait par en arrondir le haut par suppression du "kokorote". Le clou d'origine, trop court et trop aigu, était remplacé par une pointe dont on cisailait la tête pour en polir soigneusement l'extrémité sur une pierre tendre ou une bordure de trottoir. On appréciait le degré de réussite de ces délicates opérations en récupérant la toupie en rotation sur la paume de la main. Une grande douceur la hissait au label "mouche" de la perfection ; celle classée "piquante" était reléguée au triste sort de "roue de secours". La plus dure des sanctions, "caballo" (cheval), couvrait son propriétaire de ridicule par un comportement qui faisait s'esclaffer les plus taciturnes. Rien de semblable ne pouvait m'arriver, j'avais peaufiné une merveille ... on allait voir ... ce qu'on allait voir ! Ma mère était très fière de moi. Malgré ses éternelles dictées qui me désapprenaient régulièrement l'orthographe, je cavalaï avec un an d'avance en tête de ma classe. Pour mon entourage, il était évident qu'un

pareil petit bolide ne pouvait prétendre qu'aux plus brillantes destinées.. J'ajoutais à ces belles qualités quelques heureux bricolages qui prouvaient, si besoin, était qu'il y avait en moi l'étoffe d'un grand ingénieur. Mais les foules sont versatiles ; un rien suffit. Ce fut une poule effrayée par le chien du voisin qui déchira son gésier sur un fil barbelé. Apitoyé par son état, je la plumai du cou jusqu'au jabot et recousis sa blessure. Par miracle, l'oiseau survécut. On découvrit alors ce que l'on avait toujours su : on avait là une patte de grand chirurgien. Rien n'y fit ; ma mère persista ; j'avais la vocation : je serai curé. Au catéchisme, j'avais fait mes classes et je trônais maintenant en soutane rouge, surplis blanc et cape brodée "d'hermine" d'enfant de chœur principal. Indispensable adjoint, j'étais de tous les services : messes, mariages, enterrements. Comme l'on ne se déplaçait qu'à pied et qu'il était d'usage que le curé se rendit en grande cérémonie au domicile des défunts, les obsèques étaient fort longues. Aussi n'était-il pas rare que l'on vînt, certains après-midi d'hiver, me quérir à l'école. Je rangeais alors rapidement mes affaires sous les yeux envieux de mes camarades puis attendais que mes quatre "subordonnés" me rejoignent devant la grille. Si ma charge était parfois astreignante, "l'honneur" et une petite rémunération de vacataire me le faisaient oublier. Malheureusement, l'occasion de m'enrichir ne me fut point laissée. Scandalisée par la "petite fortune" que je réalisais au détriment du Bon Dieu, ma mère y mit un interdit. Magnanime, le curé m'offrit un abonnement à BAYARD, "le journal du chevalier sans peur et sans reproche" que j'étais sensé devenir. La paroisse du père Norieva était fort vaste mais il n'était pas homme à renâcler à la tâche, aussi se dépensait-il sans compter pour conduire un troupeau qui ne demandait qu'à s'égailler dans les voluptueuses prairies qui bordent l'aride chemin du Paradis. Soutane au vent des Cavaliers de la Rédemption, il chevauchait sa TERROT (marque de moto, aujourd'hui disparue) par monts et vallées, se multipliant sans relâche pour préparer des processions, distribuer baptêmes et actions de grâce, sans priver de messes et de communions les villages des alentours. Comme les fantaisies de sa moto lui causaient quelques soucis et de nombreux retards, le fils du menuisier avait, le dimanche, la charge de surveiller sa horde d'enfants de chœur pendant que je préparais l'office et de me rappeler l'heure de sonner les deux premiers coups de cloche, le troisième devant attendre son arrivée. Malheureusement, le manque d'assiduité du jeune homme nous laissait souvent livrés à nous-mêmes. En ce Dimanche de la Quinquagésime, Septième Dimanche avant Pâques et Premier Dimanche des Toupies, nous étions une fois de plus seuls à attendre. Comme nous avions depuis longtemps épuisé les joies de piper le vin de messe, je m'étais assis face au chapier sur lequel s'étaient étalés les ornements violets du jour. Par la porte ouverte de la sacristie, le

rayon de soleil qui me réchauffait les pieds nous apportait les proches éclats de voix d'un groupe de gitans "trompeando al redondo" (*jouant à la toupie dans le rond*). Tout en caressant la bosse de mon "extra-mouche" sous ma soutane, je lançai comme pour rompre le silence :

"Le curé doit être encore en panne ...

- Oui, c'est sûr ! Que sa moto, toujours cassée elle est ... me répondit Manuel."

Reprenant par ironie sa forme d'expression, j'ajoutai :

- Que si de Namrit ici ... la pousser il doit ... avant demain ici il est pas ! ..."

À ma grande surprise, je vis Manuel se retourner en se tenant les côtes et s'abandonner à un fou rire qui lui fit perdre haleine. Par contagion, toute la sacristie en fit autant. Comme je m'interrogeai pour savoir si je devais attribuer cette bonne humeur à ma réplique ou à l'évocation de l'humble serviteur de Dieu suant sang et eau arc-bouté sur le guidon de sa moto, je me retrouvai bon dernier à dévaler vers la sortie. Prudence oblige, il fallait un guetteur prêt à nous alerter à la première pétarade mais c'était demander là par trop d'abnégation ; je dus pour le convaincre gager à Felipe la prochaine "petite boîte qui se ferme toute seule", (celle des alliances) dont j'héritais à chaque mariage. Enfin libéré, je tirai fébrilement ma toupie pour m'intégrer au groupe de joueurs virevoltants autour du cercle qui matérialisait l'aire de jeu. Trop engoncé dans mes propres vêtements surchargés de robe et dentelles, mon jet manqua-t-il de précision ou avais-je mal enroulé ma "liance" ? Ma toupie ne fit que trois petits tours avant de s'effondrer mollement. Je ressentis cet échec comme un véritable drame. Selon les règles draconiennes du jeu, elle devait demeurer là aussi longtemps que le choc d'une autre toupie ne l'expulsât. Chacun voulait réussir cet exploit mais ce n'était pas chose facile et l'attente pouvait être fort longue. Certaines n'y résistait pas. J'avais vu plus d'un malheureux récupérer, les larmes aux yeux, les blanches entrailles de ses deux moitiés de poires sous les quolibets glorieux d'un adversaire revendiquant pour sa toupie la qualité suprême de "tueuse". Pour éviter ces pertes trop cruelles, un accord tacite autorisait l'échange ; malheureusement, je n'en avais pas d'autre. J'étais là, le cœur serré, impuissant témoin des souillures et des meurtrissures que l'on allait infliger à ma dulcinée. Je souhaitais à la fois qu'on la manquât pour lui éviter des blessures et qu'on la heurtât pour enfin la récupérer. Le temps me manquait et aucune solution ne se présentait à mon esprit. Saint-Lucien mon patron, à qui j'eusse pu me vouer, ne m'inspira pas ... Je n'avais pas de royaume ... Et nul besoin d'un cheval ... L'histoire ne retiendrait aucun de mes grands mots ... La situation était désespérée ... Faute de pouvoir asseoir mon jugement, j'optai pour la posture d'appui sur le derrière, la tête entre mes mains. dans le nuage cotonneux de mon subconscient, je crus entendre comme une galopade mais, l'esprit trop occupé, je n'y pris pas garde.

"Tu ne pouvais pas m'attendre dans

l'église ? ...

Je sursautai, me relevai en hâte en époussetant mon postérieur. Monsieur le curé était là, l'œil sévère, la barbe frémissante sous les deux pans de son casque de cuir. Comme je restai sans voix, maudissant intérieurement la traîtrise de Felipe, il ajouta avec un tremblement de lèvres qui trahissait une colère encore contenue :

- Tu as au moins sonné le deuxième coup ?

- Heu ! Nn ... on ... J'ai oublié ... dis-je dans un souffle.

- Mais ce n'est pas possible ça ! ... Et tu restes planté là ! ... Tu vas te dépêcher garnement ! ... Les fidèles attendent ! ...

Mes deux pieds collés au sol, le regard tourné vers le cercle maintenant déserté, j'expirai :

- Je ... Je ... J'attendais ma toupie.

- Ta toupie ! ... Ta toupie ! ... hurla-t-il ; tu ne vas plus en entendre parler de ta toupie ! ..."

Et, dans un ondoisement de soutane qui me fit penser à mon chat noir cueillant une souris, il fit place nette. Assurés que je serais seul à faire les frais de l'escapade mais néanmoins blottis par prudence sur le seuil de la sacristie, mes camarades avaient observé toute la scène. Alors qu'accablé par le ridicule, humilié et maintenant détroussé de mon joyau, je suivais, le dos rond, le curé, il se retourna pour m'interpeller à nouveau :

"Mais cours donc ! ... Cours donc sonner le deuxième coup ... Et, dans cinq minutes le troisième."

Le ton était sec, impératif et agacé. Je serrai les dents et le précédai ; au passage, je récupérai Manuel pour m'aider à lancer les cloches. Habituellement, mon second sur mes talons, je traversai la nef en affectant une certaine indifférence ; j'évitais seulement de regarder les filles, toutes gonflées de rubans, d'organdi et d'amidon, qui se serraient sur leur banc comme une nuitée de poules sur un perchoir. Pour masquer mon émoi, je choisis l'insolence en toisant les paroissiens dans leurs travées. Chacun était à sa place, l'harmonium sur son estrade et Mademoiselle Clerc, les seins hauts et le dos plat, sur son tabouret. Dans le chœur des enfants de Marie, la fille de l'épicier continuait d'avaler son menton en attendant de charmer son auditoire. Elle chantait si fort du nez que de la rue on n'entendait que sa trompe. Personne n'osait la prier de se taire, aussi continuait-elle, au fil des ans, d'effaroucher les moineaux qui nichaient dans les branchages du nid de cigognes. Mariée elle eût quitté la chorale mais notre communauté manquait par trop de piété pour que le Bon Dieu fit les frais d'un tel miracle. Face aux plaques de cuivre gravées à leur nom sur l'accoudoir de leur prie-Dieu de velours cramoisi, les couples de notables comptaient les cierges en tapotant leur missel. Ma mère n'y figurait pas. Ce privilège n'étant plus accordé, elle

n'occupait qu'une chaise au bord de l'allée parmi le commun. Mon père préférait, paraît-il, suivre la messe debout avec le groupe d'hommes au fond de l'église. Je soupçonnais ces Messieurs de préférer à l'humiliation de s'agenouiller, l'inconvénient de ne pouvoir s'asseoir. Comme cette hiérarchie ne pouvait que se poursuivre là-haut, au Paradis, je m'inquiétais parfois que mon père eût à passer debout son éternité. Nous avions à traverser ce groupe d'hommes pour accéder au carillon. Quelques jeunes gens qui se tenaient là pour exagérer leur importance aux yeux des filles, nous brocardèrent à mi-voix :

"Mira los angelicos !

- No ! los santicos ! ... Santicos con pistolas ... " (*Regarde les petits anges ! - Non ! les petits saints avec des pistolets*)

Trop usée, la plaisanterie ne nous fit pas rire. Je haussai les épaules et décrochai l'anneau. Manuel tirait sur la corde avec la vigueur qui s'ajoutait à ma hargne. À chaque mouvement, la cloche nous entraînait dans son ascension ; nous retombions en cadencant la volée du bruit sourd de nos chaussures. Il fallut que le souffle nous manquât pour que cessât le vacarme. Ce petit intermède ne m'avait rien fait oublier ; en attendant les cinq minutes imparties, je ruminai à nouveau mes déboires.

"Que encore à ta toupie tu penses ? me demanda Manuel sur un ton qui me reprochait d'accorder trop d'importance à une chose que son caractère fataliste réprouvait.

- Tu parles ... Il faudrait pas qu'il fasse comme la maîtresse qui garde un mois tout ce qu'elle confisque ...

- Que ça je crois pas ! dit-il avec vivacité, ta toupie y te la rend plus ! Je sursautai, effaré.

- Comment ça il me la rend plus ? ... Elle est à moi !

- Oui ! mais riche toi tu es ... Alors à un pauvre y va la donner ...

Ce raisonnement me paraissait si insensé que je le tirai vers moi pour lui souffler dans l'oreille :

- Tu es fou ... Loco ... Loco perdillo ... (*fou ... fou perdu*)

Pas du tout convaincu, il reprit :

- Que non ! Que fou je suis pas. Tout ça que dans la poche d'un curé ça rentre ... Ou y se le mange ... Ou à un pauvre il le donne ... Et ta toupie, la manger, y peut pas !"

Je jetai l'éponge et pour mettre un terme à cette discussion, je l'engageai à venir tirer à nouveau la corde avec moi. On s'impatientait dans la sacristie. Son calice recouvert des linges sacrés à la main, le curé fermait le rang derrière sa ligne d'enfants de chœur. Nous eûmes, Manuel et moi, à peine le temps de faire demi-tour qu'un claquement sec de doigts nous intima l'ordre d'avancer. L'assistance ne nous attendait pas de sitôt et l'on crut, en me voyant réapparaître, que je venais réparer quelque oubli. De surprise, Mademoiselle Clerc en eut les phalanges raidies sur son clavier et notre entrée, habituellement clamée par les registres de l'harmonium, se fit dans le plus grand

silence. Dans certaines paroisse, il était d'usage que deux principaux servants accompagnent le prêtre à l'autel en soulageant le bas de son aube. (Probablement pour lui éviter de s'affaler en s'y prenant les pieds). En gravissant les degrés, je connus la tentation de la remonter encore plus haut pour accéder à la poche de soutane mais il m'eût fallu pour cela l'agilité de ce magicien qui venait récemment de nous éblouir à l'école ... Comment devenait-on magicien ? ... Bien que les réponses de mon entourage fussent vagues, confuses ou embarrassées, je ne doutais pas de le devenir un jour. (Effectivement, il le devint un jour). Un frôlement de chasuble me rappela que le prêtre nous avait rejoints au bas des marches ; machinalement, je portai une main au front tandis qu'il entamait :

"In nomine Patris et Filis et Spiritus Sancti. Amen. Intoibo ad altare Dei."

Avec la célérité d'une mécanique, j'enchaînai :

"Ad Deum qui laetificat juventutem mean." L'habitude me dispensait d'écouter, un automate intérieur agitait mes lèvres et mes membres.

"Qui fecit coelum et terram."

J'entendais mes réponses mais elles me semblaient venir d'ailleurs comme un fond musical. Au Confiteor, je m'emballai et frappai ma poitrine en contenant une irrésistible envie de battre l'estrade du pied plutôt que ma coulepe du poing.

"Mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa."

Il me l'avait piquée ... Ma toupie, ma toupie; ma maxima toupie ... Et aussi bien *Beatum Michaellem Archangelum que Beatum Joannem Baptistem que tous les Sanctos Apostolos, Petrum et Paulum* ... ils s'en foutaient ... ils s'en foutaient tous. J'allais sombre ... je sombrai ... et refis surface pour sonner comme il se doit mes *"Kyrie, Christe, et Kyrie, Eleison"*

A la fin de l'offertoire, je me levai pour aller quérir les burettes, et me présentai du côté de l'Épître. J'étais un peu en avance et Monsieur le Curé n'avait pas terminé de disposer ses hosties. J'attendis donc. Subitement, j'eus comme une illumination ; mon esprit devint clair ; ma voie était tracée. J'écartai un peu les jambes, assurai mes talons et verrouillai mes rotules. J'étais prêt. Quand, s'avancant vers moi, le curé me tendit à deux mains son calice, je fus un roc. Pris par son rituel et n'ayant rien remarqué, il crut un instant à une nouvelle distraction de ma part.

"Mais verse, me dit-il.

Les burettes contre mon surpris, aussi immobile que la femme de Loth après qu'elle se fût retournée ... et la bouche aussi sèche, je répliquai :

- Rendez-moi ma toupie

- Verse, te dis-je !

Ses yeux étincelaient ; je baissai les miens. Dans les travées, chacun devait s'interroger ... tendre l'oreille et retenir son souffle. Je murmurai :

- Rendez-moi ma toupie.

Réfléchi par la voûte et amplifié par le silence, le son de ma voix me revint déformé, lugubre, comme un râle d'agonie.

-Après ! me dit-il ; verse !

Bien qu'étouffée, l'injonction était ferme, agressive, inquiétante ... Le silence qui m'entourait s'était encore épaissi ; porté par cent paires d'yeux, il s'abattit comme une chape de plomb sur mes épaules. Mes bras commencèrent à se détendre ... J'allai céder ... J'allai me faire avoir.

- Non ! Maintenant !"

À bout de nerfs, sous une apparente détermination, je venais de brûler ma dernière cartouche mais il ne perçut pas dans mes deux mots la note désespérée qui précède la reddition. Quand, les yeux ronds, je le vis déposer son calice sur l'autel, je ne doutais pas un seul instant qu'il ne libérât ses mains que pour mieux m'étriller : ça allait être ma fête ... Mes doigts se crispèrent un peu plus sur les burettes ; toute fuite m'était interdite ; j'étais tétanisé. Je ne réalisai qu'il me rendait ma toupie qu'après qu'il eut remonté son aube pour la tirer de sa poche. L'espoir insensé que l'incident pouvait encore passer inaperçu me rendit ma motricité. Je précipitai mes mouvements pour me débarrasser des burettes sur l'autel et remontai ma soutane avec vigueur pour empêcher mon bien. Quand je relevai les yeux, le curé me tournait déjà le dos ... Sans m'attendre, il s'était servi !

Cela ne s'était jamais vu, le rituel était immuable : seule une très grande faute du servant, son indignité absolue, pouvait l'autoriser à en changer. J'étais consterné ... Après un pareil péché plus que mortel, je m'attendais à être foudroyé. Je le fus ... Ce fut mon zombie qui prit le relais ; malheureusement il n'eut pas le cœur de m'assister jusqu'au bout et m'abandonna dans la sacristie. N'en doutez pas, l'absolution ne vint qu'après, après le purgatoire ... La sacristie-purgatoire avait des murs fort épais ; ils n'empêchèrent pas tout un chacun de m'entendre crier.

ÉPILOGUE

1961

Le village somnolait mais le bar était ouvert. Je rangeai ma voiture devant la terrasse qui n'alignait plus que quatre maigres tables blotties contre le mur. *"Kadour tapait dur sur le caillou"* (Le soleil tapait fort sur la tête) et il faisait encore plus chaud dehors que sous les tôles de la carrosserie. Une fois de plus, le sirocco soufflait et, à quelques kilomètres, le feu ravageait la forêt. Mon pantalon me collait aux fesses et sous ma chemise mon pistolet s'incrétait dans la peau ; je m'en débarrassai sous un fauteuil.

"Pas de danger, me dis-je ; les fells, en ce moment ça doit rôtir ou courir !"

La rue était vide mais je me retournai néanmoins un instant pour chercher la silhouette d'un petit bonhomme assis sur la bordure du trottoir ... Comme un peu de nostalgie m'envahit et que mon estomac commença à se serrer, je rejetai loin de moi l'idée que, peut-être ... blondinet ...

plus jamais ...

La "direction" n'avait pas changé. Derrière son bar, le patron n'était qu'un peu plus chauve, qu'un peu plus sec, qu'un peu plus vieux. Mentalement, je comptai : presque vingt ans déjà ... Bigre ! Et on dit que l'alcool tue ? Je ne souhaitais pas être reconnu ... répondre à des questions ... ressasser le passé ... J'avais soif, besoin d'un peu de fraîcheur et envie d'être seul. En me taisant, je pouvais espérer garder l'anonymat ...

"Vous venez de Bel-Abbès ?

- Oui, de Bel-Abbès.

- Il paraît que ça brûle aussi au Kamissis et que la route est coupée ? ...

- Oui ... par Tenira, on passe.

- Mais c'est plein de fells (*Indépendants algériens*) par là !

- Aujourd'hui, il n'y en avait pas.

Comme je semblais porter plus d'intérêt aux tintements des glaçons que je faisais tourner dans mon verre qu'à sa conversation, il entreprit quelques rangements, puis revenant vers moi :

- Je suis en train de préparer des escargots ... Ça ne vous dérange pas si je vous laisse seul ?

- Pas du tout, lui dis-je en tendant un billet ; versez-moi un autre verre et encaissez ... Je vais m'asseoir à une table."

De ma place, j'avais vue sur la rue ; en fait, mon horizon se limitait aux maisons d'en face. Les ondes de chaleur qui montaient du goudron de la route faisaient onduler les façades et danser les lettres des enseignes. Du réduit me parvenait le bruit des escargots qu'on agite pour les faire dégorger.

Enfin, j'étais seul. J'étais bien. Je pouvais enclencher la marche arrière de la rétrospective. ... me rapetisser sur mon siège ... changer d'enveloppe ... retrouver le petit garçon qu'un jour j'avais laissé sur le rebord du trottoir ... là ... en face.

"Bonsoir ... Fait soif !

- Bonsoir ..."

L'homme qui venait de me saluer, un grand costaud au type espagnol assez marqué, s'était perché sur un tabouret et me tournait le dos. Je lui attribuais mon âge, un peu plus jeune peut-être ... Lui aussi avait sacrifié l'élégance à la sécurité en portant sa chemise sur son pantalon pour dissimuler son arme. Je sentais que, tout en s'acharnant à battre le comptoir pour attirer l'attention du patron, il m'observait dans le miroir. Pour tromper l'ennui, je cherchais à travers ses mouvements à localiser la crosse de son pistolet ... Le coinçait-il dans son dos ou dans son ventre ?

"Alors ! ... Patron ... Ça vient ou ça vient pas ?"

Ses manifestations d'impatience commençaient à m'amuser quand tout à coup, je reconnus son profil : c'était Manuel ! Oui ! C'était bien lui ... J'étais trop heureux de le retrouver pour l'ignorer mais je comptais bien faire durer le plaisir ... continuer de l'observer, là, dans son élément ...

"Aïe ! Aïe ! Aïe ! ... me dit-il en se tournant vers moi avec un sourire ; ce type-là ... Pour qu'il me serve ... Je crois qu'une toupie je dois lui porter ..."

à suivre ...

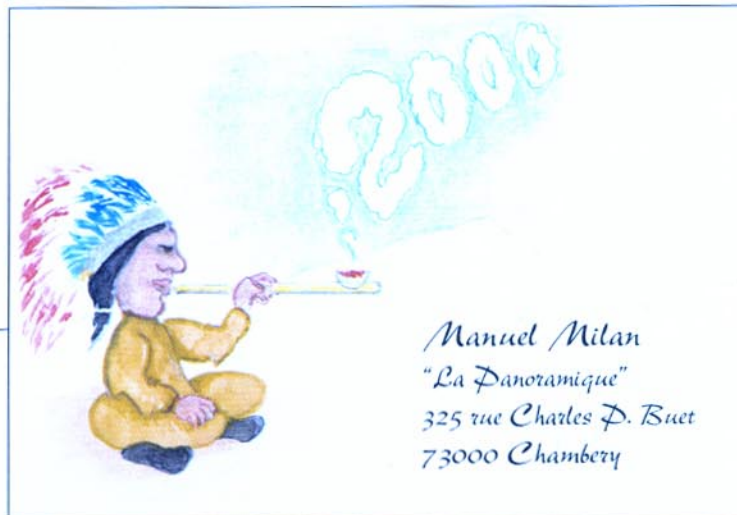
JEUX DE PLUMES ET DE PINCEAUX

... soit pour les devants d'enveloppes.

Le Carrico



José Crespo
11 avenue Jean Sébastien Bach
34830 Jacou



Manuel Milan
"La Panoramique"
325 rue Charles F. Buet
73000 Chambéry

Le Grand Sachem

Rue du Soleil - Calle del Sol



José Crespo
11 avenue Jean Sébastien Bach
34830 Jacou



Hélène Hugues
57370 Phalsbourg

Colomb - Béchar



Bonne

Année

2000